

L'OR ET LE CALAME

Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Contenu de ce document : Fortune d'un emblème d'Alciat : quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées · Virginie Leroux

Par ses nombreux travaux, Pierre Laurens a éclairé de vastes champs d'étude qu'il a explorés de sa plume élégante. La poésie demeure son terrain de prédilection : l'épigramme grecque, latine et néo-latine, dont il pointe la singularité, les vers latins de Pétrarque auxquels il rend de vibrants hommages par son calame talentueux et mille autres auteurs encore qu'il pare d'un or nouveau, grâce à ses études d'une acuité exceptionnelle. Philologue, philosophe, fin lecteur de Marsile Ficin, des emblèmes d'Alciat et de bien d'autres Humanistes, il a inspiré et dirigé de nombreux travaux universitaires, confirmant avec vigueur la centralité et la fécondité de la littérature et de la pensée antique à travers les siècles.

Les études réunies dans cet ouvrage constituent un florilège empli de fidélité, de reconnaissance et d'amitié que lui témoignent d'anciens élèves, des collègues et des amis. La diversité de ces travaux, concernant des pans variés de la tradition latine et néo-latine, illustre, une fois de plus, la richesse et l'ampleur du rayonnement du maître généreux et stimulant que demeure Pierre Laurens.

Illustration : Jacopo del Sellaio (1442-1493), *Le Triomphe d'Amour* (détail), huile sur bois, Fiesole, musée Bandini © 2015. Photo Scala, Florence

ISBN :

979-10-231-3584-8

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'OR ET LE CALAME
LIBER DISCIPULORUM



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S

Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,
de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial
dans l'Antiquité et à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron

Sabine Luciani

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des « Métamorphoses ».

Essai sur un style dans l'histoire

Anne Videau

Pétrarque épistolier et Cicéron.

Étude d'une filiation

Laure Hermand-Schebat

Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.

D'une renaissance à une révolution ?

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

La Révélation finale à Rome.

Cicéron, Ovide et Apulée

Nicolas Lévi

L'or et le calame.
Liber discipulorum

Hommage à Pierre Laurens



Ouvrage publié avec le concours de l'Équipe d'accueil « Rome et ses renaissances »
(EA 4081, Université Paris-Sorbonne), de l'Institut universitaire de France –
Université de Picardie Jules-Verne (EA 4284, TRAME, Laurence Boulègue) et de
l'« Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles » (EA 4705, Université de Rouen)

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-947-9
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presse, 2023

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

Cet ouvrage se veut le prolongement de la Cérémonie de remise de son épée d'académicien, offerte par ses amis, à Pierre Laurens. Cérémonie qui eut lieu le 15 décembre 2014, dans le Grand salon du Rectorat en Sorbonne.

L'Or et le calame entend offrir un florilège d'études composées par des disciples de Pierre Laurens, autour de la célébration des « hommes et des femmes illustres dans la littérature latine et les arts de l'Antiquité et de la Renaissance jusqu'à la période contemporaine ».

F.V.L.

REMERCIEMENTS

À l'initiative de ce livre nous tenons tout d'abord à remercier Ginette Vagenheim, grande sourcière du thème « illustré » ici ; puis Hélène Casanova-Robin qui, non seulement a permis cette transformation alchimique du roseau, mais a accueilli cet *Or* dans la collection « Rome et ses renaissances » ; en prenant garde de ne pas oublier Laurence Boulègue, première et ultime relectrice, à l'œil de Lyncée. Et, *last but not least*, la confection de l'ouvrage doit beaucoup à la généreuse complicité de Florence Vuilleumier Laurens.



Pierre Laurens, de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, a occupé la chaire de littérature latine du Moyen Âge et de la Renaissance. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont les *Musæ reduces* (Brill, 1975), *L'Abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989 ; réédition augmentée 2012), *l'Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance* (Gallimard, coll. « Poésie », 2004), et plusieurs éditions, traductions, études introductives et annotations (*Anthologie grecque*, Livre IX, 2^e partie, et X, CUF, 1974 et 2011 ; Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'Art du génie*, L'Âge d'Homme, 1983 ; Marsile Ficin, *Commentaire sur « Le Banquet » de Platon*, Les Belles Lettres, 2002 ; Pétrarque, *Africa*, I-V, Les Belles Lettres, 2006) et, récemment, *l'Histoire critique de la littérature latine. De Virgile à Huysmans* (Les Belles Lettres, 2014).



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par
Hélène Casanova-Robin

TROISIÈME PARTIE

**Inscriptions,
épigrammes,
images**

FORTUNE D'UN EMBLÈME D'ALCIAT :
QUELQUES VARIATIONS HUMANISTES SUR HERCULE
ET LES PYGMÉES

Virginie Leroux

Parmi les tableaux décrits par Philostrate figure une représentation d'Hercule assailli dans son sommeil par une armée de Pygmées¹. S'il est peu exploité dans l'Antiquité, l'épisode a connu un certain succès au XVI^e siècle, en raison de la diffusion de Philostrate, redécouvert et traduit en latin dans la seconde moitié du XV^e siècle et dont la première édition est parue en 1503 à Venise chez Alde². Le juriste André Alciat en fit ainsi le sujet de l'Emblème LVIII « In eos qui supra uires quicquam audent », qui contribua indéniablement à sa popularité non seulement chez les poètes, mais aussi chez les peintres³. Les frères Dossi et Lucas Cranach exploitèrent la victoire d'Hercule sur les Pygmées à des fins encomiastiques, figurant le héros sous les traits d'Hercule II d'Este ou de Maurice de Saxe, mais l'épisode se prête aussi à une réflexion sur l'image du prince à la

- 1 Philostrate, *Imagines*, II, 22 ; *La Galerie de tableaux*, préf. P. Hadot, trad. A. Bougot, rev. F. Lissarague, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 100-101. Cet article a pour origine une conférence que nous avons donnée à l'université de Dijon, le 4 mai 2011, à l'invitation de Sylvie Laigneau. Nous la remercions chaleureusement pour ses encouragements et ses précieux conseils.
- 2 Voir R. Crescenzo, *Peintures d'instruction : la postérité littéraire des « Images » de Philostrate en France de Blaise de Vigenère à l'époque classique*, Genève, Droz, 1999. Voir également, *Les Images, ou Tableaux de platte peinture de Philostrate... mis en françois par Blaise de Vigenère, avec des argumens et annotations sur chacun d'iceux*, Paris, N. Chesneau, 1578 ; éd. F. Graziani, Paris, Champion, 1995.
- 3 Il sera cité et analysé plus loin. Il convient, en ce volume d'hommages, de rappeler les textes que P. Laurens a consacrés aux *Emblèmes* d'Alciat, en collaboration avec F. Vuilleumier : « Entre *histoire* et *emblème* : le recueil des inscriptions milanaises d'André Alciat », *Revue des études latines*, 72, 1994, p. 218-237 ; « Fra storia e emblema: la raccolta delle iscrizioni milanesi di Andrea Alciato », *Eutopia*, III, 2, « *Vox Lapidum*. De la redécouverte de l'inscription antique à la définition d'un nouveau style de l'inscription », dir. F. Coarelli, P. Laurens, M. Luni, F. Vuilleumier, 1994, p. 174-216 ; « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigraphique : le point sur une recherche », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 149, 2, 2005, p. 883-910 ; André Alciat, *Les Emblèmes. Fac-similé de l'édition lyonnaise Macé-Bonhomme de 1551*, éd. P. Laurens, Paris, Klincksieck, 1997 ; F. Vuilleumier Laurens, P. Laurens, « L'invention de l'emblème par André Alciat et le modèle épigrammatique », dans *L'Âge de l'inscription. La rhétorique du monument en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, les Belles Lettres, 2010.

Renaissance⁴. Dans un article stimulant consacré à l'androgynie de l'Hercule des frères Dossi, Elisa de Halleux a montré que la condensation iconographique, qui consiste à attribuer à Hercule – que sa couronne de vigne apparente à Bacchus – un déhanchement féminin et à le représenter dans une position qui rappelle la Vénus allongée dans un paysage, enrobant négligemment et avec une certaine délicatesse de minuscules Pygmées dans sa peau de lion, tout en portant son regard sur le lointain, permet d'exalter à la fois la puissance et la grandeur du duc, prévoyant et sage, tout en lui conférant des facultés plus féminines de bonté et de douceur et en rappelant, non sans piquant, le goût du prince pour une vie sensuelle et festive⁵.

Pour rendre hommage à l'auteur de *L'Abeille dans l'ambre*, nous nous concentrerons ici sur quelques épigrammes néo-latines : une imitation de l'emblème d'Alciat, par le poète lyonnais Gilbert Ducher et deux *ekphraseis* composées par les frères de Jean Second, dont un poème de Nicolas Grudius, « Sur Hercule endormi, après avoir tué Antée et été attaqué par les Pygmées, peint par Jean de Scorel d'après les *Images* de Philostrate », *In Herculem, occiso Anteo dormientem et a Pygmæis oppugnatum, pictum ab Ioanne Schorello, ex Iconibus Philostrato*, que Jean-Pierre Guépin a rapproché d'un tableau de Frans Floris, aujourd'hui perdu, mais connu par une gravure de Cornelis Cort que l'on date de 1563 (voir ill. 8)⁶. Ces œuvres illustrent la nature complexe des liens entre texte et image et permettent d'explorer les enjeux symboliques du sommeil d'Hercule qui acquiert une importance croissante dans les illustrations successives des *Emblèmes* d'Alciat.

L'IMAGE DE PHILOSTRATE : UN ÉPISODE BURLESQUE

Représenté à diverses reprises dans la littérature antique, le sommeil d'Hercule prend des significations variées. Euripide et Sénèque exploitent sa fonction

4 Dosso et Battista Dossi, *Hercule et les pygmées* (ca 1535), Graz, Alte Galerie des Steiermärkischen Landesmuseums Joanneum. Pour l'abondante bibliographie suscitée par ce tableau, nous renvoyons à C. Lucas, « La chute des idoles » dans *De qui, de quoi se moque-t-on ? Rire et dérision à la Renaissance*, dir. A. Fontes Baratto, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 77-84 et à l'article d'E. de Halleux cité note 5. Cranach a consacré deux tableaux à l'épisode, tous deux conservés à la Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde et datés de 1551 : le premier représentant « Hercule endormi attaqué par les Pygmées » et le second le « Réveil d'Hercule chassant les Pygmées ». L'influence d'Alciat sur les trois peintres a été signalée par la critique, par exemple par C.J. van Hasselt-von Ronnen, « Hercules en de Pygmeeën bij Alciati, Dossi en Cranach », *Simiolus*, 4, 1970, p. 13-18.

5 E. de Halleux, « L'androgynie d'Hercule, entre dérision et glorification du prince », dans *Le Miroir et l'espace du prince dans l'art italien de la Renaissance*, dir. P. Morel, Rennes/Tours, PUR/Presses de l'université François-Rabelais, 2012, p. 145-164.

6 J.-P. Guépin, « Hercules belegerd door de Pygmæeën, schilderijen van Jan van Scorel en Frans Floris naar een *Icon* van Philostratus », *Oud Holland*, 102, 2, 1988, p. 155-73.

thérapeutique, mais aussi ses rapports avec la folie, lorsqu'ils mettent en scène le sommeil qui s'empare du héros après le meurtre de ses enfants. Dans l'idylle XXIV, Théocrite fait dormir le bébé Hercule au moment de l'attaque des deux serpents envoyés par Héra, inscrivant la qualification héroïque dans l'intimité du quotidien. Dans un épisode qui connaît un grand succès à l'époque d'Auguste, le géant Cacus profite d'un somme du héros pour lui dérober les bœufs de Géryon, vol qu'il paiera de sa vie. Le sommeil d'Hercule est enfin la source d'un épisode burlesque rapporté par Ovide dans les *Fastes* (II, v. 303-358), au cours d'un récit étiologique visant à expliquer la nudité des Luperques. L'iconographie antique semble avoir négligé ces sommeils d'Hercule ; en revanche, il est parfois représenté endormi, victime de divers voleurs⁷.

Philostrate intègre l'attaque d'Hercule par les Pygmées à un cycle qui s'ouvre par une confrontation du héros avec le géant Atlas, auquel il propose de porter le ciel, et s'achève par une description pathétique de la douleur d'Hercule lors des funérailles de son amant Abdère⁸. Entre ces deux épisodes se succèdent quatre tableaux : « Hercule contre Antée », « Hercule et les Pygmées », la « Folie d'Hercule » qui, après avoir déjà tué deux de ses enfants, se précipite, l'arc à la main, pour tuer le troisième en arborant un sourire étrange et terrible et, enfin, un mythe étiologique qu'il faut rapporter à un culte lindien, l'« Affrontement d'Hercule avec Théodamas de Lindos », furieux parce que le héros a dévoré un de ses bœufs. L'épisode d'Hercule et des Pygmées est étroitement relié au précédent, parce que le sommeil d'Hercule est consécutif à la fatigue provoquée par sa lutte contre Antée et parce que les Pygmées sont frères du géant et affirment attaquer Hercule pour venger ce dernier. Philostrate accuse le contraste entre les deux tableaux, que l'on peut lire comme un diptyque. Les références antiques au combat d'Hercule et Antée exploitent l'opposition entre le Barbare démesuré et le Grec civilisé ; la tradition iconographique de l'épisode a ainsi représenté les prises techniques de la lutte pour exalter le triomphe de l'éducation athénienne dans la palestre⁹. On a même suggéré qu'une prise de lutte consistant à soulever l'adversaire d'un bras vigoureux aurait pu inspirer l'explication fournie par les sources hellénistiques et romaines selon laquelle le géant doit être soustrait au contact de la terre, sa mère, pour être vaincu. Philostrate s'inscrit dans cette tradition en décrivant Hercule comme un athlète en pleine vigilance et en opposant la maîtrise technique du héros à l'orgueil et au mépris d'Antée, assimilé à une bête féroce. Les Pygmées, en revanche, « ne sont pas des athlètes

7 Notamment Pan, des Amours et des Satyres. Voir J. Boardman, s.v. « Herakles », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich, Artemis, t. V, 1, 1990, p. 156.

8 Philostrate, *Images*, II, 20 à 25.

9 Voir R. Olmos, L.J. Balmaseda, s.v. « Antaios », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, op. cit., t. I, 1, 1981, p. 800-811.

ni des lutteurs émérites ». Au registre héroïque d'un combat athlétique succède un registre parodique et comique, celui dans lequel apparaissent fréquemment les Pygmées dans l'art et dans la littérature antiques¹⁰. Seuls deux documents d'époque impériale semblent montrer les Pygmées se mesurant à Héraclès. Sur le relief de la Villa Albani, un Pygmée, juché sur une échelle, plonge sa tête dans le récipient tenu par le héros assoupi, tandis que des Pygmées s'agitent aux pieds d'Héraclès sur une monnaie de l'époque de Domitien¹¹. Le lien entre les Pygmées et Hercule est par ailleurs suggéré par le fait que le combat des Pygmées contre les grues parodie les scènes de chasse héroïque, et, plus particulièrement, la lutte d'Hercule contre les oiseaux du lac Stymphale. Les Pygmées sont ainsi parfois travestis en Hercule¹². Pour illustrer ce registre parodique, Philostrate exploite des effets d'échelle : de même que le blé leur semble un arbre, les Pygmées sont stupéfaits par la masse des cuisses d'Hercule. Le comique réside aussi dans la parodie de l'assaut d'une citadelle : la mention d'un hoyau à deux pointes destiné à crever les yeux du géant, qui rappelle l'attaque de Polyphème endormi par Ulysse et ses compagnons, est complétée par l'évocation de portes destinées à fermer la bouche et les narines d'Hercule. La dérision culmine au réveil du héros qui se redresse et rit à la vue de ses ennemis qu'il enveloppe pêle-mêle dans sa peau de lion. Qualifiant par antiphrase les Pygmées de « formidables », Philostrate suggère alors, en soulignant l'ironie de sa remarque par l'incise, « je pense », qu'Hercule se dispose à porter les Pygmées à Eurysthée.

L'*ekphrasis* met aussi l'accent sur des difficultés propres à la représentation figurée en célébrant la capacité de l'artiste à distinguer un homme mort d'un homme endormi ; Philostrate s'émerveille ainsi de ce que le peintre ait su restituer la respiration et la chaleur du corps d'Hercule :

Antée est aussi couché, mais par une merveille de l'art, Héraclès respire et conserve la chaleur de la vie, tandis qu'Antée paraît un cadavre, une dépouille aride que la terre attend¹³.

La parenté des deux états constitue, en effet, une difficulté. Les artistes antiques ont généralement représenté le corps endormi en tension : en position assise ou,

¹⁰ Voir notamment P. Janni, *Etnografia e mito. La storia dei Pigmei*, Roma, L'Ateneo & Bizzarri, 1978 ; V. Dasen, s.v. « Pygmaioi », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, op. cit., t. VII, 1, 1994, p. 594-601 et *Supplementum*, 1, 2009, p. 440-43 et id., « Nains et pygmées. Figures de l'altérité en égypte et Grèce anciennes », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes*, 1-4 sept. 2004, dir. F. Prost, J. Wilgoux, Rennes, PUR, 2006, p. 95-113. L'épisode principal de leur légende est la géranomachie ou la lutte qu'ils livrent périodiquement aux grues, évoquée pour la première fois par Homère qui les situe au bord du fleuve Océan (*Iliade*, III, v. 3-7).

¹¹ Voir J. Boardman, « Herakles », art. cit., p. 117, n° 2805 et 2806.

¹² V. Dasen, « Pygmaioi », art. cit., p. 600, n° 68.

¹³ Philostrate, *Images*, trad. dans *La Galerie de tableaux*, éd. cit.

le plus souvent, la tête reposant sur un coude. Alberti prescrit aux peintres de faire pendre tous les membres du corps mort et de faire accomplir une action à tous les membres du corps vivant¹⁴. Ainsi, dans une gravure illustrant la description de Philostrate, publiée en 1614, dans le style de l'école de Fontainebleau, Antée est représenté à plat ventre, les membres relâchés, tandis qu'Hercule est représenté de face, adossé à un arbre¹⁵. Si les bras sont relâchés, les jambes sont repliées pour indiquer la tension de la vie. Une autre solution consiste à identifier le sommeil par la présence d'Hypnos à laquelle l'artiste confère généralement une autre fonction d'ordre symbolique. Ici, il s'agit de célébrer la victoire du Sommeil sur le héros : « Le sommeil personnifié se tient à ses côtés, se glorifiant, je suppose, d'avoir terrassé Heraklès »¹⁶. La notation transcrit avec humour l'expression homérique « dompté par le sommeil » (*Iliade*, XIV, v. 353), transposée dans certaines représentations du combat d'Heraklès contre le géant Alkyoneus par la pose d'Hypnos, figuré sous forme d'une miniature qui marche sur Alkyoneus¹⁷.

La description de Philostrate n'inclut pas d'interprétation morale tranchée de l'épisode : la dérision des Pygmées vise surtout le plaisir du lecteur et si édification il y a, la leçon n'est pas explicitement formulée. Cependant, l'épisode fournit un *exemplum* exploitable notamment à des fins encomiastiques. Ainsi, l'historien Ammien Marcellin, en se fondant vraisemblablement sur Philostrate, convoque l'exemple des vaines attaques des Pygmées ou du paysan de Lindos contre Hercule pour décrire la vaine agitation suscitée par l'empereur Julien lorsqu'il préparait une guerre contre les Perses¹⁸. C'est cette dimension éthique et encomiastique qui sera exploitée par les Humanistes, à commencer par André Alciat.

14 Leon Battista Alberti, *De pictura. De la peinture* (1435), préf., trad. J.-L. Schefer, intr. S. Deswarte-Rosa, Paris, Macula/Dédale, 1992, t. II, 37 p. 165.

15 Elle est reproduite dans B. de Vigenère, *Les Images, op. cit.*, t. II, p. 480.

16 Philostrate, *Images*, II, 22, trad. dans *La Galerie de tableaux*, éd. cit.

17 Voir, par exemple, le lécythe attribué au groupe de Léagre (vers 510 av. J.-C.), conservé au musée de Tolède. Sur les représentations de l'épisode dans la céramique grecque, voir notamment B. Andreae, « Herakles und Alkyoneus », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 77, 1962, p. 130-210 ; P. Connors, « The Dead Hero and the Sleeping Giant by the Nikostehnes Painter: At the Beginnings of a Motif », *Archäologischer Anzeiger*, 3, 1984, p. 387-394 ; R. Olmos, L. J. Balmaseda, « Alkyoneus », art. cit., p. 558-64 ; H.A. Shapiro, *Personifications in Greek Art. The Representation of Abstract Concepts 600-400 B.C.*, Kilchberg/Zürich, Acanthus, 1993, p. 132-58.

18 Ammien Marcellin, XX, 12, 4 : *Et hæc diu multumque agitantes, frustra uirum circumlatrabant immobilem occultis iniuriis, ut Pygmæi uel Thiodamas agrestis homo Lindius Herculem*, « Cependant, malgré la durée et l'ampleur de cette agitation, c'est en vain qu'ils aboyaient autour de cet homme inébranlable aux secrètes insultes, tels les Pygmées ou Théodamas le paysan de Lindos autour d'Hercule » (trad. *Histoires*, t. III. *Livres XX-XXII*, éd. J. Fontaine, E. Frézouls, J.-D. Berger, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2002 [1996]).

La leçon morale conférée par Alciat à l'épisode est explicite dès le titre : *In eos qui supra vires quicquam audent*, « Contre ceux que leur audace porte à des entreprises au-dessus de leurs forces »¹⁹. Alciat était en correspondance avec Érasme. Peut-être a-t-il été influencé par l'Adage *Pygmaeorum acrothinia colosso adaptare*, « Parer un colosse du butin des Pygmées »²⁰, adage que l'on applique à ceux qui sans souci de convenance, tentent d'accorder le minuscule avec l'énorme ou entreprennent une tâche vaine et stupide – *Qui inanem ac stultam sumerent operam*²¹. C'est pour dénigrer une entreprise démesurée que l'attaque d'Hercule par les Pygmées est citée par Politien, dans une lettre adressée en 1493 à Bartolomeo Scala, et par Alciat dans le *De quinque pedum praescriptione* pour discréditer ses ennemis²².

Dans les *Emblèmes*, la leçon d'Alciat se déploie en une structure tripartite, qui assure l'efficacité du message et la dramatisation de l'épisode, puisque le premier distique présente Hercule endormi, le second l'attaque des Pygmées et le troisième l'éveil d'Hercule et le châtement des Pygmées :

In eos qui supra vires quicquam audent

Dum dormit, dulci recreat dum corpora somno,

Sub picea et clavam cæteraque arma tenet,

Alciden pygmea manus prosternere letho,

Posse putat, uires non bene docta suas.

Excitus ipse velut pulices, sic proterit hostem,

*Et sevi implicitum pelle leonis agit*²³.

Contre ceux que leur audace porte
à des entreprises au-dessus de leurs forces

Tandis qu'il dort, que par un doux sommeil il répare son corps,

Sous un épïcécá, il tient sa massue et ses autres armes.

La troupe des Pygmées pense pouvoir mettre Alcide à mort,

19 Il s'agit de l'Emblème XX de l'édition 1531 (A. Alciato, *Il libro degli emblemi secondo le edizioni del 1531 e del 1534*, éd. M. Gabriele, Milano, Adelphi, 2009, p. 131-133), qui deviendra l'Emblème LVIII (Alciat, *Les Emblèmes*, éd. cit., p. 66).

20 *Adage* 3090 : IV, 1, 90. Voir note suivante.

21 Erasmus, *Adagiorum Chilias Quarta, pars prior*, éd. R. Hoven, dans *Opera Omnia Desiderarii Erasmi Roterodami*, Leiden, Brill, 1999, II, 7, p. 90-92 : Ἀχροθίνια τῶν Πυγμαίων Κολοσσῶ ἐφαρμόζειν *id est*, Acrothinia Pygmaeorum Colosso accommodare *dicebantur qui inanem ac stultam sumerent operam aut qui præter decorum minima maximis adaptarent*. Trad. dans Érasme de Rotterdam, *Les Adages*, dir. J.-C. Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011, t. 4. *Adages 3001 à 4151*, p. 68-69.

22 Voir A. Alciato, *Il libro degli emblemi*, éd. cit., p. 132.

23 Emblème LVIII (Alciat, *Les Emblèmes*, éd. cit., p. 66), et Emblème XX de l'édition 1531 dans Alciato, *Il libro degli emblemi*, éd. cit., p. 131-133.

Elle n'est pas bien instruite de ses forces.
 Hercule s'éveille et comme des pucerons, écrase l'ennemi,
 Le roulant dans la peau du féroce lion.

Le premier distique décrit les bienfaits du repos réparateur²⁴ : l'adjectif *dulci*, dont les Anciens ont fait une épithète de nature du sommeil, est ainsi mis en valeur par la prolepse, l'hyperbate et sa position avant la coupe penthémimère. Or, la douceur ici n'a rien à voir avec une forme de luxure ou d'abandon ; le sommeil d'Hercule ne suspend pas la vigilance du héros : il dort les armes à la main, prêt à combattre. Le second distique évacue le pittoresque et le comique de la description de Philostrate ; l'assaut des Pygmées n'est pas évoqué et seules sont mentionnées leurs intentions démesurées et inconséquentes – *Putat, non bene docta*. Le dernier distique légitime la leçon morale : la comparaison des Pygmées avec des pucerons (*pulices*) souligne la disproportion entre les assaillants et leur adversaire dont la vaillance est symbolisée par la peau du « féroce lion » de Némée. La *dispositio* du pentamètre souligne la fulgurance de la riposte d'Hercule : l'adjectif *sæui* est mis en valeur par l'hyperbate et l'éliision (*sæui implicitum*) mime la rapidité de l'enveloppement des Pygmées.

C'est sur le châtement que les illustrations de l'épisode mettent logiquement l'accent : sur la gravure de l'*editio princeps* d'Augsbourg (Heinrich Steyner, 1531)²⁵, le premier distique est représenté sur la droite et le dernier sur la gauche ; la violence de la répression est figurée par le fait qu'Hercule écrase un pygmée sous ses pieds, interprétation littérale du verbe *proterit* (fig. 1). Dans l'illustration de la première édition parue en France, en 1534, chez l'imprimeur Chrétien Wechel, l'écrasement des Pygmées figure au premier plan à droite, tandis que l'on voit Hercule endormi à l'arrière-plan, accoudé dans la position de l'Ariane du Vatican (fig. 2). La position assise du héros victorieux souligne la facilité de la riposte.

C'est de toute évidence à l'imitation d'Alciat que Gilbert Ducher intègre à son recueil des *Epigrammata*, paru à Lyon chez Gryphe en 1538, une épigramme consacrée à l'attaque d'Hercule par les Pygmées, explicitement présentée comme une variation de l'épigramme précédente qui fustige la témérité²⁶. La première

24 Les philosophes antiques font du sommeil un plaisir naturel et nécessaire à la restauration des forces, mais en limitent l'usage : voir Aristote, *De somno et vigilia* (455b 15) ; Cicéron, *De officiis*, 1, 103 et *De tranquillitate animi*, 16, 6, 6. Sur la conception antique et humaniste du sommeil, on consultera *Le Sommeil. Approches philosophiques et médicales de l'Antiquité à la Renaissance*, dir. V. Leroux, N. Palmieri et C. Pigné, Paris, Champion, 2015.

25 *Viri clarissimi D. Andreae Alciati Iurisconsulti. Mediol. ad D. Chonradum Peutingium Augustanum, Iurisconsultum Emblematum liber*, Excusum Augustæ Vindelicorum, per Heynricum Steynerum, 1531.

26 Gilberti Ducherii Vultonis Aquapersani *Epigrammaton libri duo*, Lugduni, apud Sebastianum Gryphium, 1538, l, 7 et 8, p. 8. Nous remercions S. Laigneau-Fontaine qui nous a indiqué ces deux poèmes et qui nous a communiqué la traduction qu'elle prépare avec C. Langlois-Pézeret pour l'édition à paraître, Paris, Champion, 2015.



Fig. 1. Alciat, *Emblematum liber*, Augsburg, Heinrich Steyner, 28 février 1531, p. Bv°, Emblème (21) « In eos qui supra vires quicquam audent »



Fig. 2. Alciat, *Emblematum libellus*, Paris, Chrétien Wechel, 1534, p. 24

épigramme illustre les méfaits et le danger de la témérité par les exemples topiques de Phaéon et d'Icare, qui ont tous deux « sottement » entrepris des tâches au-dessus de leurs forces. Chacun de ces exemples connus est développé en un distique, l'hexamètre étant consacré aux circonstances de la chute et le distique à la description de la chute. Le dernier distique développe la leçon morale : « Pour ne point entreprendre sottement une tâche au-dessus de nos forces, nous avons eu les exemples d'Icare et Phaéon » (v. 5-6). La formulation de l'hexamètre – *Ne supra vires quicquam aggrediamur inepte* – rappelle le titre de l'emblème d'Alciat – *In eos qui supra vires quicquam audent* –, imité dans le poème suivant qui met en relief le procédé épigrammatique de la *uariatio*²⁷ par le titre *Aliud* :

<i>Aliud</i>	Autre épigramme
<i>Dum iacet Alcides patulaque sub ilice dormit</i>	Tandis que l'Alcide était allongé, endormi sous un grand chêne,
<i>Et defuncta tenet membra labore quies,</i>	Et que le sommeil engourdissait son corps épuisé par ses épreuves,
<i>Illum Pygmæi tripedales, agmine facto,</i>	Des Pygmées, hauts de trois pieds, rangés en armée, l'attaquent
<i>Multi unum tota sedulitate petunt.</i>	Avec empressement, foule lancée contre un homme seul.
<i>Conati inter eam incautum obruncare quietem,</i>	Ils s'efforcent de le tuer au beau milieu de son sommeil, sans qu'il s'y attende,
<i>Gens excors, vires nec bene mensa suas.</i>	Ces fous qui ne mesurent pas bien leurs faibles forces.
<i>Demum expectectus somno, unus prouocat omnes</i>	Dès que l'Alcide se réveille, à lui seul il s'en prend à tous
<i>Victorum et uictor corpora fusa terit.</i>	Et, victorieux de ses vainqueurs, écrase sous lui leurs corps terrassés.

Ducher conserve la structure tripartite adoptée par Alciat, mais il amplifie la seconde partie en décrivant l'attaque des Pygmées. Le troisième distique correspond au second distique d'Alciat qui moque les vaines espérances des Pygmées et le vers 6 (*Gens excors, vires nec bene mensa suas*) transpose la formulation d'Alciat par une reprise de termes en même position métrique (*vires non bene docta suas*, v. 4). Cependant, Ducher introduit quelques variations piquantes : dans le premier distique, il substitue à l'épica d'Alciat une yeuse large qui lui permet de convoquer l'univers de la bucolique : on songe à la fois au vers liminaire des *Bucoliques* de Virgile : *Tityre, tu patula recubans sub tegmine fagi* et au vers 6, 61 de Calpurnius Siculus : *Istic / Protinus ecce torum fecere sub ilice Musæ*. Le second distique introduit la mention de la petite taille des Pygmées, caractérisée par l'adjectif *tripedales* (v. 3), qui provient peut-être de l'Adage d'Érasme précédemment cité²⁸. Surtout, Ducher insiste sur le contraste entre la masse des Pygmées et la solitude d'Hercule : ainsi à l'initiale du vers 4,

27 Voir P. Laurens, *L'Abeille dans l'ombre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 65 ; 2^e éd. rev. et augm., Paris, Les Belles Lettres, 2012.

28 *Adagiorum Chilias Quarta*, éd. cit., p. 90-92 : *Nam hinc vox Græcis dicta putatur, quod illarum proceritatem visus humanus non assequatur. Pygmæorum qui longissimi sunt duos pedes et quadrantem non excedunt. Vnde et nomen inditum putant a cubitali proceritate.*

Multi unum, puis au vers 7 : *unus prouocat omnes*. Cette notation prépare la pointe finale qui met l'accent sur le renversement de situation, exprimé dans le premier hémistiche du dernier pentamètre par le polyptote *uictorum et uictor*, dont la sonorité est comme reprise en écho par le nom *corpora*. Il est possible que Ducher, qui varie le composé *proterit* du vers 5 d'Alciat par le verbe *terit*, s'inspire de l'illustration de l'édition de 1531. En tous les cas, chez lui, comme chez Alciat, c'est le réveil d'Hercule et le châtement qu'il inflige aux Pygmées qui donnent sens à l'épisode.

LE SOMMEIL D'HERCULE

Or, à partir des années 1550, les illustrations de l'emblème d'Alciat accordent la primauté à la figure d'Hercule endormi qui occupe une place de plus en plus importante²⁹.

258

C'est aussi le cas des deux *ekphraseis* des frères de Jean Second. La première est due à Hadrianus Marius qui en 1532 a accompagné Jean Second en France pour se rendre à Bourges et suivre l'enseignement juridique d'Alciat³⁰. C'est sans doute de ce séjour auprès de l'auteur des *Emblèmes* qu'il faut dater la description qu'il consacre dans son livre d'*Épigrammes* à une peinture d'Hercule endormi :

*In Picturam Herculis dormientis,
a pygmæis oppugnati*³¹

Evigila Iove nate, et quot te millia circum

Obsedere vide; nate Iove evigila.

At vos, qui somno prostratum scanditis hostem,

Non secus ac celso moenia posta iugo,

5 *Dum licet, effugite, et sit vobis Hercule viso*

Sopito quanquam, gloria magna satis.

Si semel invicto somnum de corde fugarit,

²⁹ Voir les éditions suivantes : *Emblèmes d'Alciat*, Lyon, chez Macé Bonhomme, 1549, p. 83 (fig. 3) ; *Andreæ Alciati, Emblematum libri II*, Lyon, Jean de Tournes, 1556, p. 37 (fig. 4) ; *Liber Emblematum D. Andreæ Alciati, Kunstbuch Andrea Alciati*, Franckfurt am Mayn, Georg Raben, 1566, p. L6r^o, (fig. 5) ; *Emblèmes d'Alciat*, Paris, Jean Richer, 1584 (fig. 6) et *Emblemata V.C. Andreæ Alciati*, Lugduni Batavorum, ex off. Plantiniana, 1591 (fig. 7).

³⁰ Les deux frères ont fait le récit de leurs voyages aller et retour dans les *Itineraria* et plusieurs épigrammes évoquent ce séjour. Voir notamment J.-P. Guépin, P. Tuynman, *De drie dichtende broers Grudius, Marius, Secundus in broeven, reisverslagen en gedichten*, Groningen, Styx, 2000, 2^e sect. ; R. Guillot, intr. à J. Second, *Œuvres complètes*, t. V. *Itineraria (Carnets de voyage)*, *Correspondance*, éd. R. Guillot, Paris, Champion, 2007 et P. Galand, intr. à J. Second, *Œuvres complètes*, Genève, Droz, à paraître.

³¹ Le poème est paru dans les *Poemata et Effigies Trium fratrum Belgarum*, Lugduni Batavorum, apud Ludovicum Elzevirium, 1612, p. 65-66. Il est reproduit par J.-P. Guépin, *De drie dichtende broers, op. cit.*, et *id.*, « Hercules belegerd door de Pygmæeën », art. cit., p. 171.

*Ridebit vanas protinus insidias,
Et totas fulva nectens in pelle phalanges,
10 Ridiculum e clava robore tollet onus.*

Sur une peinture représentant Hercule endormi,
attaqué par les Pygmées

Réveille-toi fils de Jupiter ! Vois combien de milliers d'ennemis
T'ont assiégé ; fils de Jupiter, réveille-toi.
Mais vous, qui escaladez l'ennemi terrassé par le sommeil,
Comme des remparts sur des monts élevés,
5 Tant que c'est permis, fuyez et que la vision d'Hercule
Assoupi vous soit une gloire suffisante.
Dès qu'il aura chassé le sommeil de son cœur invaincu,
Il rira aussitôt de vos vaines embûches,
Et roulant toutes les phalanges dans sa peau fauve,
10 Il ôtera de sa massue ce risible fardeau.



Fig. 3. *Emblèmes d'Alciat*, Lyon, chez Macé Bonhomme, 1549, p. 83



Fig. 4. *Andreae Alciati, Emblematum libri II*, Lyon, Jean de Tournes, 1556, p. 37



Fig. 5. *Liber Emblematum D. Andreae Alciati... Kunstbuch Andree Alciati...*, Franckfurt am Mayn, Georg Raben in Verlegung Sigmund Feyrabends und Simon Hüters, 1566, L6r^o, fol. 73r^o



Fig. 6. *Emblèmes d'Alciat*, Paris, Jean Richer, 1584,



Fig. 7. *Emblemata V.C. Andreae Alciati, Ludguni Batavorum, ex officina Plantiniana, 1591*

Alors que la composition narrative de l’emblème d’Alciat suppose la représentation de deux scènes, comme dans les illustrations des éditions de 1531 et de 1534, qui juxtaposent le sommeil et le réveil d’Hercule, Hadrianus Marius se focalise sur le présent du sommeil du héros, dramatisé par un procédé de vivacité souvent utilisé dans l’épigramme : l’apostrophe. Mentionné dans le titre, le sommeil d’Hercule n’est plus décrit, mais suggéré par l’invitation à se réveiller, reprise sous la forme d’un chiasme. L’impératif, *uide*, semble être un procédé de l’*enargeia*, qui vise à faire naître chez le lecteur une représentation concrète des milliers d’êtres qui assiègent Hercule. La dramatisation – qui fait peut-être sourire si l’on considère la taille de l’ennemi – a peut-être une fonction morale d’appel à la vigilance. Cependant l’avertissement vise surtout les Pygmées invités à fuir. Les notations descriptives permettent de visualiser la scène, ainsi l’assimilation du héros à des remparts situés sur une haute montagne fait surgir la vision de paysages métamorphiques, fort goûtés à la Renaissance. Les deux derniers distiques évoquent le réveil d’Hercule sur un mode hypothétique et restituent de même la tonalité comique de la description de Philostrate en mentionnant le rire d’Hercule et en qualifiant les Pygmées de « charge ridicule », *ridiculum... onus*, l’hyperbate mettant l’accent sur l’adjectif. La tonalité du poème rappelle celle du tableau des frères Dossi, dans lequel Hercule enveloppe négligemment des Pygmées « lilliputiens » dans sa peau de lion. Même si elle a peut-être été composée en France en 1532 ou en 1533, cette *ekphrasis* se prête particulièrement bien à la célébration des expéditions africaines de Charles Quint, victorieux de Frédéric Barberousse à Tunis, en 1535, et on peut la rapprocher de deux autres pièces du recueil, qui décrivent précisément un tableau représentant la victoire africaine de Charles Quint³².

C’est de façon beaucoup plus dramatique que Nicolas Grudius aborde l’épisode dans une pièce en hexamètres, qu’il présente comme la description d’un tableau de Jan Van Scorel (1495-1562) peint d’après Philostrate. Le tableau de Van Scorel n’a pas été retrouvé, mais Jean-Pierre Guépin a rapproché le poème de Grudius d’un burin dû à Cornelis Cort (1563), d’après Frans Floris³³ :

32 *Poemata...*, *op. cit.*, p. 57.

33 J.-P. Guépin, « Hercules belegerd door de Pygmæeën », *art. cit.*, p. 155-173.

34 *Poemata...*, *op. cit.*, *Epigr.* III, p. 94-95.

*In Herculem, occiso Anteo dormientem et a Pygmaeis oppugnatum;
pictum ab Ioanne Schorello, ex Iconibus Philostrate*³⁴

*Terrigenam Anteuum postquam Tiryntius heros,
(Ne reparat toties materno a gramine uires),
Sublimemque solo tenuit; frustra que parentis
Auxilia inclamentem ad fortia pectora pressit*
5 *Victor; et exanimum flauenti strauit arena;
Dicitur herboso sedisse in cespite fessus,
Dum petit austero respiramenta labori.
Ast illum securum animi, neque tuta timentem*³⁵,
(Vsque adeo non ulla diu uictoria constat)
10 *Arrepens placidi per amoena silentia ruris
Ignauus Lethi frater Sopor, occupat; atro
Velatus circum nebulosum corpus amictu.
Qui ferrugineis ut primum tempora pennis
Afflauit, magni pectus uictoris opacans;*
15 *Continuo rigidus peruadit languor in artus
Insinuans; flectitque ad humum, totumque supinat
Alciden, residique tegit demersa quiete
Lumina; labentesque manus et brachia torpent,
Ac, nisi quod patulo suspiria ductitat ore,*
20 *Anteo similis potuit iacuisse uideri.
Ergo, noctipotens inter sua nubila Somnus,
Aspice, monstrorum ut domito domitore superbus
Subsilit ignauum, et tardo pede proterit herbas,
Quem iuxta, fera bella mouens Pygmæa iuuentus*
25 *(Ceu quondam trepidans Palamedis ab alite uisa)
Attonita rapit arma manu; insultatque iacenti
Amphitroniade; at, quamuis Sopor alligat altus,
Haud secura tamen, nec aperto Marte lacessit,
Per tacitum structura dolos, ut cautus Ulysses*
30 *Creditur immanem uino strauisse liquenti
Cyclopa, ac proprio uictum coecasse sub antro.
Aspice, ut unanimi coeunt; pars uincola nectit
Arcta pedi; rutilos subdit pars eminus ignes,
Hirsutas populansque genas, syluosaque menta.*
35 *Ille petit telis, nodosæ hic robora clauæ
Comminus incumbens premit; et molimine uano
Tenta uictrici nequidquam euoluere dextra.
Parcite mortales letis confidere rebus,
Parcite uobis promittere honores,*
40 *Parcite languenti uirtutem tradere Somno.*

Sur Hercule, assoupi après avoir tué Antée et assailli par les Pygmées,
peint par Jean Scorel, d'après les *Images* de Philostrate

Après voir soulevé du sol Antée, fils de la terre,
(Pour qu'il cesse de réparer ses forces au contact de l'herbe maternelle),
Alors que celui-ci réclamait en vain le secours de sa mère,
Le héros de Tirynthe le pressa contre ses flancs vigoureux;
Vainqueur, il l'étendit, sans vie, sur le sable blond;
On dit qu'ensuite, fatigué, il s'assit sur un sol herbeux
Cherchant un répit à ses rudes épreuves.
Alors qu'il était calme et ne redoutait rien
(À tel point nulle victoire n'est longtemps assurée),
Venu en rampant, dans le doux silence de la campagne paisible,
Le Sommeil indolent, frère de la Mort, s'empara de lui,
Son corps nébuleux vêtu de sombre étoffe.
Quand, de ses ailes d'acier, il eut soufflé sur les tempes d'Hercule,
Couvrant d'ombre la poitrine du grand vainqueur,
Il fut aussitôt pénétré d'une langueur pétrifiante;
S'insinuant dans ses membres, elle renversa Alcide et l'étend tout entier
Sur le sol; puis elle recouvra ses yeux, noyés en un doux repos;
Ses mains, ses bras se relâchent et s'engourdissent
Et, s'il ne respirait profondément la bouche grande ouverte,
On pourrait penser qu'il est mort, semblable à Antée.
Vois Sommeil, le maître de la nuit, entouré de nuées,
Glorieux d'avoir dompté le dompteur de monstres,
Il assaille sa proie engourdie et foule l'herbe d'un pas lent;
Près de lui, la jeunesse Pygmée, menant de cruelles guerres
(Comme autrefois la vit trembler l'oiseau de Palamède),
Prend aveuglément les armes; elle se jette sur le fils d'Amphitryon,
Étendu; cependant, bien qu'il soit enchaîné par Torpeur profonde,
La troupe n'est pas assurée; elle n'attaque pas ouvertement,
Mais, en silence, ourdit des ruses, comme le prudent Ulysse,
Croit-on, répandit du vin liquide sur l'immense Cyclope,
Et l'aveugla vaincu dans sa propre grotte.
Vois comme les Pygmées forment une troupe unie:
Les uns lient ses pieds; d'autres enflamment des feux ardents,
Dévastant ses joues hirsutes et son menton boisé.
L'un le vise de ses armes; un autre s'appuie sur le bois
De sa massue noueuse et la presse; par de vains efforts,
Il tente en pure perte de la dégager de la main du vainqueur.
Évitez, mortels, de vous fier aux succès,
Évitez de vous promettre les honneurs,
Évitez de livrer votre vertu au Sommeil languissant.

263

VIRGINIE LEROUX Fortune d'un emblème d'Alciat : variations sur Hercule et les Pygmées

35 On note l'allusion à l'*Énéide*, IV, 298: *Omnia tuta timens*.

Suivant Philostrate, Grudius rapporte les circonstances qui précèdent le sommeil d'Hercule et sa victoire sur le géant Antée ; comme Philostrate, il introduit le Sommeil personnifié. Il amplifie le trait spirituel du rhéteur antique, restitué par l'antithèse, *domito domitore*, mise en valeur entre la coupe penthémimère et la coupe heptémimère, mais il innove en mettant en scène l'attaque du héros par le Sommeil, simplement évoquée par le rhéteur antique. Se fondant sur la généalogie héritée des Anciens, il accentue les aspects sinistres du frère de la Mort : on songe à l'intervention mortelle de Somnus auprès de Palinure, au livre V de l'*Énéide*, mais surtout au livre X de la *Thébaïde*, dans lequel Somnus vient anéantir le camp argien pour garantir le succès de l'attaque nocturne menée par Étéocle. Favorisée par le sommeil du héros, l'attaque des Pygmées redouble celle du Sommeil, elle aussi fondée sur la ruse. Bien qu'il se moque des Pygmées, Grudius néglige l'issue heureuse de l'épisode pour Hercule et la leçon formulée dans les trois derniers vers du poème ne s'adresse pas à ceux qui s'attaquent à plus fort qu'eux, mais à ceux qui ont confiance dans le succès et qui perdent leur vigilance en se pensant en sécurité. Lorsque Grudius déplore le peu de confiance que l'on peut avoir en une victoire, il fait peut-être allusion à un événement particulier. L'impossibilité de dater avec précision le poème rend l'identification du contexte immédiat difficile. L'injonction a peut-être une valeur parénétique plus générale comme le suggère la comparaison avec Polyphème. Johannes Sambucus utilise précisément le Cyclope pour fustiger la négligence des princes (*Principum negligentia*) :

Quid Polyphemus habet? trunco vestigia firmat.

Qu'à donc Polyphème ? Il appuie son pas sur un bâton.

Errat balantum grex, sequiturque ducem.

Le troupeau de brebis erre, il suit son chef.

Cecus at est custos, cui vino lumen ademptum,

Cependant le gardien est aveugle, le vin l'a privé de la vue,

*Solaturque novum fistula rauca malum*³⁶...

La rauque syrinx le console de son nouveau mal...

La suite de l'emblème propose une interprétation allégorique de cette description : l'aveuglement ou déraison du pasteur, c'est-à-dire du prince, est provoquée par la luxure et l'oisiveté. Et Sambucus de déplorer que la piété ne soit plus honorée. Or, dans l'édition de 1564, l'illustration de cet emblème représente Polyphème endormi, adossé contre un tronc d'arbre (fig. 9). Comme le suggère Arnould Silvester Quartus Visser, l'artiste a probablement mal compris l'expression *trunco vestigia firmat*, qui peut éventuellement se comprendre comme « Il appuie ce qui reste de lui sur un tronc d'arbre³⁷ ». De fait, le sommeil illustre particulièrement bien la négligence et la luxure, tandis que la vigilance est associée à la vertu.

³⁶ Johannes Sambucus [Janós Zsámboky], *Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis*, Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, 1564, « Principum negligentia », p. 216-217.

³⁷ Voir A.S.Q. Visser, *Joannes Sambucus and the Learned Image. The Use of the Emblem in Late-Renaissance Humanism*, Leiden/Boston, Brill, 2005, p. 241.

Nicolas Grudius conclut ainsi son poème sur l'opposition de la vertu et du sommeil, s'inscrivant par là dans la lignée des philosophes antiques³⁸. Au livre IX de la *République* (571a1-572b10), Platon se fondant sur la tripartition de l'âme mise en place au livre IV, appétit, cœur et raison, fait du sommeil le révélateur des désirs terrible, sauvages et hors la loi qui se trouvent en chacun : quand la partie de l'âme, qui est raisonnable et faite pour commander est endormie, la partie bestiale et sauvage se déchaîne. Lieu du dérèglement des appétits et de la violence onirique, le sommeil est l'occasion d'une « autopsie du mal », mais aussi d'une ascèse, la veille du philosophe donnant sens à son sommeil. Platon énonce, en effet, les conditions éthiques du bon rêve : il faut faire en sorte que la partie rationnelle de l'âme soit bien éveillée juste avant l'endormissement ; en ce cas, elle continue, malgré son sommeil, à prédominer en l'âme³⁹. Les stoïciens exalteront de même la vigilance du sage : discréditant le sommeil comme un danger pernicieux d'alanguissement, ils cherchent à le réduire au maximum et à en contrôler la qualité. Les penseurs chrétiens se méfient aussi du sommeil, comme le lieu d'un abandon possible à la chair et à la concupiscence⁴⁰. Dans l'*Hymne 4*, Ambroise de Milan présente le sommeil comme un don providentiel de Dieu créateur, mais il prie Dieu de ne point laisser l'âme dormir et en particulier de l'empêcher de céder au péché pendant son sommeil⁴¹. La prière de la tombée de la nuit, ainsi que celle du lever du soleil demandent ainsi à Dieu une protection contre les dangers de la nuit et exaltent la vigilance d'une vie éclairée par le Seigneur⁴². Citons par exemple la troisième strophe de l'hymne *Christe qui lux es et dies* qui décrit l'assaut du sommeil, assimilé à un ennemi :

*Ne gravis somnus irruat,
Nec hostis nos surripiat,
Ne caro illi consentiens
Nos Tibi reos statuat.*

Qu'un sommeil lourd ne nous envahisse pas,
Que l'ennemi ne nous surprenne pas,
Que notre chair à lui consentante
Ne nous rende pas coupables devant Toi⁴³.

- 38 T. Bénatouïl a étudié la question de l'infailibilité du sage dans le sommeil : *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2006, p. 169-174. Sur la conception antique et humaniste du sommeil : voir *Le Sommeil*, *op. cit.*
- 39 Sur cette question, voir aussi l'étude de J.-L. Chrétien, « Rêve et responsabilité », dans *La Voie nue. Phénoménologie de la promesse*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p. 117-142.
- 40 B. Gain, « Sommeil et vie spirituelle », dans *Dictionnaire de spiritualité*, XIV, 92, Paris, Beauchesne, 1985, col. 1033-1041 ; et J. le Goff, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, chap. « Le christianisme et les rêves (I^{er}-VII^{es} siècles) » p. 265-316 (repris de *I Sogni nel Medioevo [Seminario internazionale, Roma, 2-4 ott. 1983]*, dir. T. Gregory, Roma, L'Ateneo e Bizzarri, 1985).
- 41 Voir les commentaires de J. Fontaine, dans Ambroise de Milan, *Hymnes*, Paris, Éditions du Cerf, 1992, p. 231-61.
- 42 Sur la métaphore de la veille et du sommeil, voir notamment Paul, I Thess. v, 4-7 et 16-17.
- 43 Sur ce psaume, voir l'excellent article de N. Lombart, « Liturgie des heures et préparation au sommeil : sur les premières traductions françaises du *Christe qui lux es et dies* », *Camænæ*, 5, « Les visages contradictoires du sommeil de l'Antiquité au XVII^e siècle », dir. V. Leroux, C. Pigné, novembre 2008, en ligne : sapat.ephe.sorbonne.fr.

Dans la strophe suivante, les adversaires du Christ sont qualifiés par le terme *insidiantes* et le terme appelle dans le commentaire du Psaume un exposé sur la nature des « démons » répartis en trois catégories : ceux qui résident aux enfers, ceux qui résident dans l'air et ceux qui résident sur terre⁴⁴. Au Moyen Âge, les Pygmées ont été l'objet de la réflexion anthropologique sur les races monstrueuses et de nombreuses « questions quodlibétiques »⁴⁵. De nombreux auteurs leur refusent même un niveau inférieur d'humanité : selon Albert le Grand, ils n'ont qu'une « ombre de raison » et ils n'ont ni honneur, ni pudeur. Au XVI^e siècle, ils sont aussi des figures du démon comme dans l'ouvrage de Paracelse, *Le Livre des nymphes, sylphes, pygmées et salamandres, et des autres esprits*, composé entre 1529 et 1537⁴⁶. On comprend ainsi pourquoi la gravure de Cornelis Cort (fig. 8) invite à une lecture allégorique qui met en scène l'assaut d'Hercule par des créatures telluriques démoniques, sous l'égide d'un Sommeil satanique près duquel est figuré un serpent, symbole peut-être suggéré par le participe *arrepens* (rampant), utilisé dans le poème de Grudius. L'issue heureuse de l'épisode est cependant annoncée par la représentation de figures angéliques sur une nuée dans la partie supérieure gauche du tableau. On rejoint alors la problématique de l'Hercule à la croisée des chemins, telle qu'elle est par exemple figurée dans la gravure sur bois qui illustre la *La Nef des fous* de Sebastian Brant (fig. 10)⁴⁷.

44 *Ibid.*

45 Plusieurs critiques se sont intéressés au débat médiéval sur les Pygmées. Voir notamment J. Koch, « Sind die Pygmäen Menschen? Ein Kapitel aus der philosophischen Anthropologie der mittelalterlichen Scholastik », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 40, 1931, p. 194-213 ; J.B. Friedman, *The Monstrous Races in Medieval Art and Thought*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1981, p. 191-93 (rééd., New York, Syracuse University Press, 2000) ; J.M.M.H. Thijssen, « Reforging the Great Chain of Being: The Medieval Discussion of the Human Status of *Pygmies* and its Influence on Edward Tyson », dans *Ape, Man, Apeman : Changing Views since 1600*, dir. R. Corbey, B. Theunissen, Leiden, University Press, 1995, p. 41-50 ; T.W. Köhler, *Homo animal nobilissimum. Konturen des spezifisch Menschlichen in der naturphilosophischen Aristoteleskommentierung des dreizehnten Jahrhunderts. Teilband 1*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 420-443 et M. Van der Lugt, « L'humanité des monstres et leur accès aux sacrements dans la pensée médiévale », dans *Monstre et imaginaire social. Approches historiques*, dir. A. Caiozzo, A.-E. Demartini, Paris, Créaphis, 2008, p. 139-49.

46 Theophrastus von Hohenheim (Paracelsus), *Liber de nymphis, sylphis, pygmæis et salamandris et de cæteris spiritibus*, éd. R. Blaser, Bern, Francke, 1960 ou Aureoli Philippi Theophrasti Bombasts von Hohenheim Paracelsi..., *Opera, Bücher und Schrifften so viel deren zur Hand gebracht und vor wenig Jahren mit und auss ihren... Originalien collacioniert, vergliechen, verbessert durch Ioannem Huserum...*, Strassburg, in Verlegung Lazari Zetzners, 1603.

47 Sebastian Brant, *Stultifera Navis*, Basileæ, J. Bergman de Olpe, 1497, « Concertatio Virtutis cum Voluptate », fol. 130^v.



Fig. 8. *Hercule attaqué par les Pygmées* (1563), par Cornelis Cort, d'après Frans Floris. édité par Heonymus Cock (Université de Liège-Légs Wittert [1903]. Inventaire n° 11434)

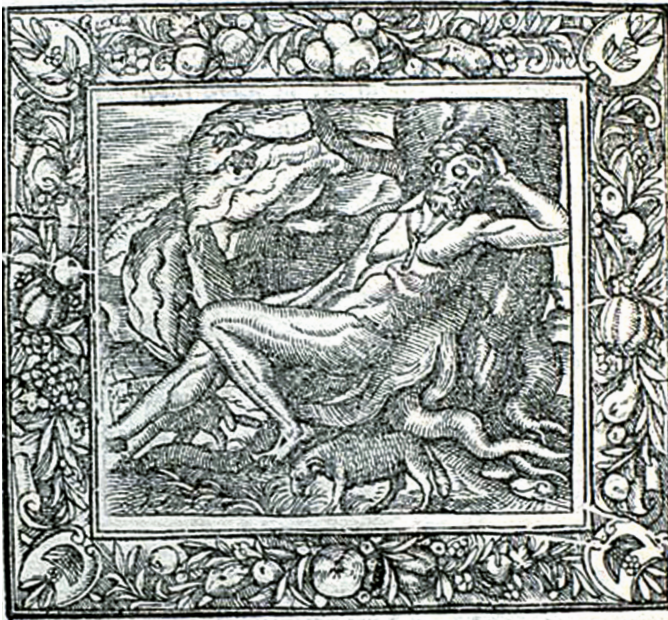


Fig. 9. Johannes Sambucus (Janós Zsámboke), *Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis*, Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, 1564, p. 216-217, « Principum negligentia »



Fig. 10. Sebastian Brant, *Stultifera Navis*, Basileæ, J. Bergman de Olpe, 1497, fol. 130v°, « Concertatio Virtutis cum Voluptate »

L'accent n'est plus mis sur le choix entre deux voies que figure le Y⁴⁸, mais sur la menace que représentent pour la vertu les appétits terrestres et les puissances démoniques. On songe encore à l'allégorie de Pietro degli Ingannati représentant une femme paisiblement endormie, que caresse un satyre diabolique⁴⁹. Il n'est donc pas étonnant que Ben Jonson associe le combat entre Vice et Vertu à l'attaque d'Hercule par les Pygmées dans le masque *Pleasure reconciled to Virtue*⁵⁰.

48 Sur le motif, voir notamment E. Panofsky, *Hercule à la croisée des chemins : et autres matériaux figuratifs de l'Antiquité dans l'art plus récent* [1930], trad. D. Cohn, Paris, Flammarion, 1999.

49 Pietro degli Ingannati, *Allegory*, ca 1500, Washington, National Gallery of Art, don de Dr. et Mrs. G.H. Alexander Clowes. Sur le tableau, voir notamment M. Ruvoldt, *The Italian Renaissance Imagery of Inspiration. Metaphors of Sex, Sleep, and Dreams*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 115-117.

50 *Ben Jonsons' Plays and Masques*, éd. R. Harp, New York/London, Norton, 2001, p. 333-342. Les Pygmées apparaissent dans le second antimasque. Le volume contient deux interprétations du mythe, dont une interprétation politique qui identifie les Pygmées aux Puritains. Voir J. Mulayan, « Mythic Interpretation of Ideas in Jonson's *Pleasure Reconciled to Virtue* », *ibid.*, p. 489-499 et L.S. Marcus, « Pleasure and Virtue Reconciled », *ibid.*, p. 499-507.

On voit comment l'interprétation morale de l'épisode d'Hercule et des Pygmées s'enrichit progressivement. En témoigne l'argument qui figure dans l'édition commentée de Philostrate par Blaise de Vigenère, qui propose plusieurs lectures allégoriques. L'épisode illustre tout d'abord la versatilité de la condition humaine, toujours exposée au danger. Il manifeste l'inconstance du succès et la nécessité de ne pas se reposer sur ses lauriers et d'aspirer à l'éternel. Le « pauvre Hercule » est, en effet, privé d'un repos pourtant mérité puisqu'il a nettoyé le pays du fléau que représentait Antée, qualifié de « peste, de Loup-garou, de brigand et de bourreau infâme ». Le récit illustre par ailleurs la nécessité de connaître ses forces et de les mesurer à son adversaire et Vigenère de citer l'oracle fameux d'Apollon : « *Qu'il se faut cognoistre soy-mesme* : dont rien ne sçauroit estre dit de plus utile et à propos pour la vie humaine ». Une dernière interprétation assimile les Pygmées aux voluptés, délices et concupiscences :

Les autres moralisent encore là-dessus en cette sorte; prenans Antee (car ce tableau depend du precedent) pour l'oultrage, violence, tyranni, cruaulté, et semblables vices les plus inhumains et enormes, familiers aux Geants de leur naturel: et les Pygmees pour les voluptez, les delices et concupiscences. Car tous les deux procedent de la terre; c'est-à-dire de la chair; lesquels viennent molester Hercules endormy, apres avoir defait Antee: c'est l'homme oisif et paresseux; lequel encore qu'il surmonte la felonie, et la bannisse de son cueur (car les mols et effeminez ne sont pas volontiers sanguinaires); se laisse d'un autre costé abastardir et gagner à la sensualité, et plaisir de la chair; suivant le dire du Poëte, *Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt* [Horace, *Serm.*, 1, 2, 24]. Et de rechef. *Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim* [Érasme, *Chil.*, 1, 5, 4]. Mais Hercules à son resveil s'en demesle legierement, et les serre tous en sa peau de Lyon, pour les porter à Eurysthee. Quand la vertu domine et prevault en nous, qui nous excite et desgordist de nostre pesanteur endormie; d'une pusillanimité rouillée, et moisy nonchalloit; et nous donne bien aisément la victoire de ces petits esguillons, qui ne nous font que chatouiller, et non pas poindre à bon escien, si l'on ne leur preste consentement; et qu'on ne leur donne loisir de s'ancre et prendre pied ferme; les enveloppans de la force, magnanimité, et constance, representee par la despouille du Lyon: pour en faire finalement un present à Eurysthee; assavoir au travail, vigilance, endurcissement, et effort assiduz; qui nous exercent et sollicitent; nous eslevent la volonté aux belles et grandes choses; et nous excitent à les entreprendre d'un genereux courage: ne permettans que nous nous laissions ramollit par une lente et desidieuse fait-neantise, apres les delices

qui nous enervent le corps, debauchent les esprits de leur devoir et fonction ;
et empoisonnent l'âme du plus fangereux venin de tous autres⁵¹.

Alors qu'Alciat et Ducher se focalisaient sur les assaillants, moqués pour s'attaquer à un adversaire au-dessus de leurs forces, Grudius se concentre sur le sommeil du héros pour exalter la nécessaire vigilance du chef en particulier et du chrétien en général. Le poème d'Hadrianus Marius a pu assumer une fonction encomiastique au sein d'un recueil dans lequel le poète célèbre par ailleurs la victoire africaine de Charles Quint : en invitant les Pygmées à fuir, il se moque certes de leur audace, mais célèbre surtout la grandeur du héros. Il n'est pas impossible que le poème de Grudius revête une visée parénétiqque et la déploration du vers 9 – *Vsque adeo non ulla diu uictoria constat* – peut faire référence à un revers de l'empereur. On songe, par exemple, à la trahison de Maurice de Saxe, précisément célébré par Cranach sous les traits d'Hercule assailli par les Pygmées. En l'absence d'indices fiables, on se contentera de conclure sur l'extrême plasticité de l'épisode qui inspira à la fois *Les Voyages de Gulliver* – l'affiche de l'adaptation cinématographique de Rob Letterman (2010) met précisément en scène l'assaut du héros par les Lilliputiens –, le *Gran colosso dormido* de Goya ou encore une caricature d'Honoré Daumier qui, pour protester contre les restrictions du suffrage universel, met en scène des Lilliputiens essayant de profiter du sommeil d'un nouveau Gulliver⁵².

270

51 B. de Vigenère, *Les images*, op. cit. p. 782-83.

52 Bibliothèque municipale de Lyon : Fonds Honoré Daumier. Lithographie, tirage du journal *Le Charivari*, 20-21 mai 1850.

INDEX

- A _____
- Abdère 251
- Acciaiuoli, les 153
- Achille 55, 102
- Actéon 54, 60
- Agrippa, Marcus 228, 241-242
- Agrippine 127, 241-242
- Albert le Grand 266
- Alberti, Leon Battista 9, 253
- Albertini, Francesco 220
- Alciat, André 211-213, 217, 249-270, 294-295
- Alcide 254, 257, 263
- Alcméon 52
- Alkyoneus 253
- Alphée de Mytilène 198
- Alphonse II, roi de Naples 135, 145
- Amalthée 130
- Amaseo, Romolo Quirino 271-290
- Ambroise de Milan 265
- Amour 33, 44, 70-71
- Amphion 59
- Amulius 229
- Andromède 32, 35-36, 44
- Aneau, Barthélemy 89
- Angiolieri, Cecco 111, 114
- Antée 250-253, 263-264, 269
- Anticlos 52
- Antonin le Pieux 227-228, 244
- Apollinaire, Guillaume 60
- Apollinaire, Sidoine 305
- Apollon 43, 70, 151-152, 201, 234, 269, 281
- Apulée 111, 166
- Aquilon 49, 53, 61
- Arcas 271, 274-275
- Archias 45
- Arctos 58
- Aréthuse 41, 43, 69
- Argus 32, 38
- Ariane 34-44, 255
- Aristide, Ælius 299, 309
- Aristocrite 271, 275
- Aristodème 298
- Aristophane 79, 82, 206
- Aristote 78, 163, 175, 255, 279
- Asdrubal 95
- Astrée 173-189
- Atalante 53
- Athalie 130
- Athamas 52
- Athéna Ilias 52
- Athènes de Pallas 59, 154
- Atlas 251
- Atrides, les 155
- Atticus, Pomponius 231
- Auguste 116, 221-251
- Augustin (saint) 78, 98, 182
- Aulu Gelle 295-296, 298, 308
- Aurélien 229, 245
- Aurore 169, 216-217
- Autonoé 58

B

Bacchus 33-36, 234, 250, 285
 Bade, Josse 82
 Baïf, Jean-Antoine de 211, 216-217
 Balbin 229, 244
 Baraq 95-108
 Barthélemy Aneau 89
 Basile de Césarée 305
 Bassianus, Antonin 227
 Battos 51
 Becchina 112
 Beethoven, Ludwig van 29
 Bélides, les 59
 Bellérophon 55, 305
 Bembo, Pietro 185
 Benda, Julien 29-31, 44
 Bentinus, Michæl 277
 Bérénice 39, 41
 Bergson, Henri 29
 Bertrand, Louis 29
 Bias de Priène 195, 197-198, 200, 209
 Bibbiena 159
 Biondo, Flavio 226
 Boccace, Giovanni Boccaccio *dit* 110, 127-133, 169, 225
 Bodon, Giulio 229-230
 Boèce 78, 122
 Bohier, Gilles 138
 Boiardo, Matteo 174
 Bonnafous, Raymond 30
 Brant, Sebastian 266-268
 Brassens, Georges 63-74
 Bruni, Leonardo 78
 Brutus 116, 221, 297, 308
 Buchanan, George 76, 85, 211-218
 Byblis 59

C

Cacus 52, 251
 Cajetan, Thomas 96
 Callimaque 39-53
 Calliope 43, 150, 199
 Callirhoé 52
 Calypso 45
 Camille 127
 Camiola 127
 Canacé 59
 Cananéens, les 100
 Caracalla 227, 244
 Caravage, Michelangelo Merisi, *dit* le 111, 117
 Carbone, Girolamo 136, 142
 Carmenta 130
 Carrara (famille) 110
 Castor 128, 156
 Caton 138, 234
 Catulle 10, 35-44, 51, 66, 73, 87-88, 105, 140-143, 147, 211
 Centaures, les 60
 Céphée 36
 Cérastes 53
 Cercyon 59
 Cérès 59, 127-128, 276
 Céyx 54
 Charlemagne 219, 234, 246
 Charles IV, empereur germanique 224
 Charles Quint, empereur germanique 170, 176, 262, 270
 Charles VIII, roi de France 136
 Charybde 60
 Chimère 60, 305
 Christodore 281
 Chrysostome, Jean 305

Cicéron 10, 45, 78, 80-88, 98, 101, 104-108, 109-126, 137, 163, 255, 291-292, 297, 299, 304, 308
Claudien 82, 140
Clément VII, pape 170
Clément, Claude 292-293
Clenardus, Nicolaus 85
Cléobule 195, 197-8, 200, 202, 206, 209
Cléomède 271, 275
Cléopâtre 127, 229, 240-241
Clytemnestre 127
Coleridge, Samuel Taylor 111
Collodi, Carlo 111, 117
Colonna, Ascanio 170
Colonna (famille) 110
Colonna, Pompeo 160, 170
Colonna, Stefano 124
Columelle 107
Commode, Antonin 226-227
Conrad II, empereur germanique 219
Constantin 234
Conti, Vittoria 160
Contile, Luca 171
Cornarius, Janus 211-212
Cornélie 41
Cornificia 132, 244
Coronis 59
Correr, Gregorio 81
Cort, Cornelis 250, 262, 266-267
Cranach, Lucas 249, 250, 270
Crassus, Lucius Licinius 207-208
Craugis 274
Cressolles, Louis de 291-313
Cupidon *Voir* Amour
Curio, Valentino 277
Cybèle 181, 184
Cyllare 60, 156

Cylon 195-196, 201, 203, 206-207
Cynthia 29-44, 69

D

Damasichthon 59
Danaé 36
Dante 129, 185
Daumier, Honoré 270
Débora 95-108
Debussy, Claude 111
Déjanire 127
Délie 31
Démétrios de Phalère 195, 197-198, 204
Démosthène 82, 207, 291-313
Denys d'Halicarnasse 143
Des Masures, Louis 95
Despautères, Jean 85
Dexithoé 58
Dinarque 295-296
Diodore de Sicile 298
Diomède 85
Dolabella 116
Domitien 222, 228, 243, 252
Domitius 103
Donat 85
Dostoïevski, Fedor 29
Dripetrua 127-128
Ducher, Gilbert 250, 255, 257, 270

E

Éaque 183
Eco, Umberto 58
Énée 99, 235
Éolide 58
Épiménidès 271-2
Equicola, Mario 167
Érasme, Didier 82-85, 89-90, 212, 254, 257, 269, 277

- Érysichthon 60
 Érythrée 127
 Eschine 293, 295-298, 302, 306
 Eschyle 79
 Eunape 299
 Euphorion de Chalcis 50
 Euripide 35, 79, 82, 206-207, 250, 271, 284-288
 Europe 127-128
 Eurus 57
 Euryale 100
 Eurysthée 252
 Eustathe 84
 Évandre 235
 Ève 128
- F** _____
 Fabullus 141
 Farnèse, Alexandre 273, 281, 289
 Ferdinand I^{er}, roi de Naples 135-136
 Ficin, Marsile 9, 11, 150, 163, 222
 Firenzuola, Agnolo 167-168
 Floris, Frans 250, 262, 267
 Fortune 127, 156, 226, 249
 François I^{er}, roi de France 159
 Frédéric I^{er} de Hohenstaufen, *dit* Frédéric Barberousse, empereur germanique 262
 Frédéric I^{er}, roi de Naples 135-148
 Freud, Sigmund 109-121
 Fulvio, Andrea 219-248
- G** _____
 Galatée 164-169
 Galla 66, 215
 Galle, Théodore 292, 294
 Gambara, Lorenzo 281, 288-289
 Gambaro, Fabio 121-126
 García Lorca, Federico 111, 114
- Garimberto, Girolamo 282
 Gavroche 68
 Georges de Trébizonde 143
 Gepetto 117
 Gètes, les 61
 Giovanni della Casa 171
 Girdali, Lilio Gregorio 171
 Girolamo da Carpi 287
 Girolamo di Antonio 160
 Glaucus 59
 Goethe, Johann Wolfgang von 109
 Gordien 229, 244
 Gourmont, Remy de 9
 Goya, Francisco 111, 270
 Grégoire de Nazianze 305, 312
 Grudius, Nicolas 250, 258, 262, 264-266, 270
 Gualdrada 129
 Guarino, Battista 48, 80-81
- H** _____
 Haendel, Georg Friedrich 104
 Hannibal 52
 Harpale 297-298, 300
 Harpocras 303
 Havet, Louis 30
 Héber 95, 102
 Hector 271, 273
 Hécube 98, 124
 Hélène 162, 169, 170-1
 Henri II, empereur germanique 219, 247
 Henri III, empereur germanique 219-220, 235, 247
 Hercule 29, 34, 54, 106-107, 249-270, 302, 305, 312,
 Hermès 297
 Hermias 52

Héro 38, 70
Hérodote 82
Hésiode 78, 80, 271, 280-283, 285, 289
Hippolyte II d'Este 272
Hipponoüs 58
Homère 68, 78-84, 110, 169, 207-208, 252, 287
Horace 10, 42, 51, 82-84, 87, 105-106, 110, 116-117, 125, 137, 185, 269, 305
Hortensius 295
Humphreys, Samuel 104
Hylonomé 60
Hypéride 297
Hypermetre 129
Hypsipyle 127

I

Ibis 45-62
Icare 257
Inachos 38
Ingannati, Pietro degli 268
Irène 127
Isabel de Requesens 159
Isabelle de Chiaramonte 135
Isabelle de Portugal 176
Isidore de Péluse 303
Isidore de Séville 132
Isis 127-128
Isocrate 294, 302-3

J

Jamblique 299, 310
Janus 211, 219, 226, 233-5
Jeanne d'Anjou 159
Jeanne d'Aragon 159-172
Jocaste 127
Jules César 76
Julie 127, 225

Junon 38, 128, 169, 212, 216
Jupiter 36, 38, 50, 55, 58, 98, 128, 153, 157, 166-167, 170, 259, 300-301

K

Kempen, Ludwig von 113

L

Lactance 78
Laërte, Diogène 276-278
Lampridius 226
Laodamie 70
Lapithes, les 60
Lascaris, Jean 211
Laure 166
Lavinia 127
Léandre 38, 70
Léon X, pape 233, 235, 243
Leopardi, Giacomo 111
Letterman, Rob 270
Liber 32-3, 37
Ligorio, Pirro 227, 271-90
Lily, William 212
Linacre, Thomas 85
Lindos, Théodamas de 251
Liruti, Gian Giuseppe 175-7
Lisca, Francesco 288
Lorenzetto, Lorenzo Lotti *dit* 272
Louis XII, roi de France 135
Lucain 82, 98, 103-107
Lucien de Samosate 82, 118, 302-305
Lucius Accius 78
Lucrece 106, 108, 146
Lycambès 51
Lycophron 129
Lyncée 129
Lysandre 275-276
Lysias 297

M

Macélo 58
 Macrobe 81
 Madruzzi, Cristoforo 171
 Maffei, Bernardino 287
 Maïa 58
 Maïakovski, Vladimir 111, 114
 Maio, Giuniano 144
 Mansionario *Voïr* Matociis, Giovanni de'
 Mantho 127
 Marc Antoine 229, 240-1
 Marcellin, Ammien 253
 Marguerite de Navarre 217
 Marie d'Autriche 176-177
 Marius, Hadrianus 258, 262, 270
 Mars 139, 141, 145-147, 305
 Marsyas 54
 Martial 10, 185, 215
 Marulle, Michel 11
 Matal, Jean 272, 289
 Mathieu de Vendôme 164, 169
 Matociis, Giovanni de' 224, 229-30, 234
 Matthieu (saint) 117
 Maurice de Saxe 270
 Maximilien II, empereur germanique 177, 181, 188
 Maximin 229
 Mazzocchi, Iacopo 219-237
 Mécène 137
 Médée 127
 Médicis, Côme de 159, 222
 Médicis, Laurent de 149-157
 Médicis, Pierre de 153
 Méduse 167
 Mélanchthon, Philippe 90
 Méléagre 54

Memnon 54

Ménades, les 35
 Ménandre 82
 Michiel, Zuan 184-8
 Mimi Pinson 68
 Minerve 52, 69, 128-9, 212
 Mirandole, Jean Pic de la 174
 Mithridate 127
 Mnasalcès 280
 Moïse 99, 101
 Montaigne, Michel de 85
 Montpensier, Gilles de 136
 More, Thomas 212
 Muret, Marc-Antoine 76, 85, 214
 Myriam 101
 Myrrha 53, 59

N

Naldi, Naldo 174
 Nancel, Pierre de 104
 Natale de' Conti 221-222
 Naudé, Gabriel 292
 Navagero, Andrea 174
 Néoptolème 52
 Néron 221, 226-227, 242
 Neroni, Diotisalvi 154
 Nestor 157
 Nifo, Agostino 159-172
 Niobé 54, 59, 124
 Nisus 59, 100
 Notus 57
 Numérien 229, 245
 Numitor 229
 Nyctimène 59

O

Occo, Adolf 236
 Œbalides, les 155

Cédipe 55, 107
Ops 128
Oreste 84
Orphée 9, 33, 43, 69
Orsini, Fulvio 281-282, 288
Ortalus 39
Othon IV, empereur germanique 130
Ovide 10, 29-44, 45-62, 63-74, 78-79, 82,
85-87, 98-99, 104-108, 111, 116-117, 137,
140, 165-166, 173-174, 215, 251

P _____
Pacuvius 78
Palamède 129, 263
Palinure 52, 264
Pan 67
Pantagruel 117
Paolini, Alessandro 173-189
Paracelse 266
Pasiphaé 50
Pausanias 271-290, 300
Pégase 55, 156
Peithô 217
Pélée 35
Peletier du Mans, Jacques 218
Pélopée 59
Pélops 59
Pénélope 42-43, 63-74, 129
Périandre 193-209
Persée 35-36
Pessoa, Fernando 111
Petau, Denis 95-108
Petarca, Gherardo 109, 167, 225,
Pétrarque 9-11, 109-126, 131, 156, 159, 166-
170, 224-226
Phaéthon 54
Phébus 43, 103, 166

Phidias 128
Philippe de Macédoine 296, 300, 302, 305
Philoctète 55
Philopomène 271
Philostrate 249-270, 303
Phœnix 55
Phytalis 271
Phytalus 276
Piccolomini, Enea Silvio (futur pape
Pie II) 79-82
Piérides, les 55
Pindare 78, 117
Pinocchio 117
Pittacos de Mytilène 195-196, 199, 200,
203
Pitti, les 153
Platon 78-88, 203, 206-207, 265, 291, 303
Plaute 80-81, 144
Plessis, Frédéric 30
Pline l' Ancien 230
Pline le Jeune 229, 310
Plutarque 292, 295-303
Polac, Michel 63
Polémon 303
Politien, Ange 149-157, 168-169, 174, 254
Pollion 110
Pollux 128
Polyeuctos d' Athènes 296, 304
Polypémon 59
Polyphème 252, 264
Polyxène 102
Pompée le Grand 103, 116, 240
Pompeia Paulina 130
Pontano, Giovanni 9, 11, 135-148, 185
Postumus 66
Praxitèle 128
Priscien de Césarée 85

- Proæresius 299, 309
 Proba 132-3
 Probus 229, 245
 Procné 138, 140
 Properce 29-44, 66, 69, 71, 82, 107, 137, 215
 Protagoras 203, 207
 Pseudo-Aurelius Victor 229
 Pseudo-Longin 304
 Psyché 166
 Ptérélas 59
 Pupien 229, 244
 Pylade 84
 Pyrrhus 52
- Q** _____
 Quintilien 45, 110, 112, 125, 302-303, 306
- R** _____
 Rabelais, François 111, 117
 Raphaël, Raffaello Sanzio, *dit* 159, 163, 171-172
 Régulus 59
 Rémulus 54
 Rémus 52
 Rhadamanthe 183
 Rimbaud, Arthur 111, 115
 Rodolphe II, empereur germanique 181, 183
 Rolland, Romain 29
 Romano, Giulio 159
 Ronsard, Pierre de 63, 174
 Rufin 211-18
 Ruscelli, Girolamo 171
 Rutules, les 99
- S** _____
 Sabellico, Marco Antonio 137
 Sadolet, Jacques 219-220, 230, 233
 Salluste 82, 230
 Sambucus, Johannes 264, 267
 Sannazaro, Iacopo 136
 Sappho 36, 43, 211
 Sarmates, les 61
 Saturne 59, 173, 183, 234
 Scala, Bartolomeo 254
 Scaliger, Jules-César 213
 Scipion 138
 Sciron 59
 Scorel, Jan van 250, 262-263
 Scythes, les 55
 Second, Jean 258
 Sémélé 36
 Sémiramis 128
 Sénèque 10, 67, 78-79, 81, 83, 85, 87, 90, 98, 106-108, 110, 119-120, 130, 137-139, 148, 250, 292, 294
 Septime Sévère 229, 244
 Sérénus 137
 Serrurier *ou* Serarius, Nicolas 96-97, 99-100
 Siculus, Calpurnius 257, 309
 Silius Italicus 99, 104, 107-108
 Sinis 59
 Sisera 96, 99, 101-104
 Sixte IV, pape 152
 Socrate 79, 113, 138, 199-200, 203, 205-207, 294, 296
 Solon 153, 180, 183, 195-196, 198, 202, 203, 205, 207
 Sophocle 79, 206, 271, 284-286, 289
 Sophonisbe 166-9
 Soter, Johannes 211-212, 276-277, 288
 Stace 105-107, 137
 Stati, Christoforo Paulo 285
 Stevenson, Robert Louis 111, 114

Steyner, Heinrich 255-256
Stoa, Giovanni Francesco Conti 171
Stobée, Jean 195
Strozzi, Tito Vespaziano 174, 182
Sturm, Jean 79, 87-88
Suarès, André 29
Suétone 127, 220, 225, 242
Sulpicia 41, 130-131

T _____

Tabucchi, Antonio 109-126
Tacite 10, 104-105, 127, 245
Talaüs 59
Tantale 84
Tasso, Bernardo 171
Tchekov, Anton 111
Tégée 274
Télégone 52
Téléphe 55
Térence 75-91
Thalès 195-196, 198, 201, 202, 206
Théocrite 60, 251
Théodose 229, 245-246
Théophraste 271, 276-279
Théopompe 303
Thersagoras 303, 311
Thésée 40, 59
Thétis 35, 169, 211-212, 216
Thucydide 303
Thyeste 59
Tibère 128, 241-242
Tibérinus 52
Tibulle 31, 34, 37, 41-42, 107, 215
Tisiphone 55
Tite Live 10, 104, 106, 110, 112, 127, 220-221
Titien, Tiziano Vecellio, *dit* 159
Tornabuoni, Giovanni 152

Tosetti, Angelo 110
Toulouse-Lautrec, Henri de 111
Traversari, Ambrogio 277
Triaria 131
Tullia 52
Turnus 99, 101
Tydée 59
Tyndare 59
Tzetzès, Jean 295-296

U _____

Ulysse 42, 45, 47, 63, 66-68, 123, 252, 263

V _____

Valère Maxime 127, 131
Valla, Lorenzo 85
Valle, Andrea della 272
Varchi, Benedetto 171
Varron 110, 112, 116, 198, 231-232
Velius, Kaspar Ursinus 211-218
Vénus-Aphrodite 38, 42, 127-128, 146-147, 250
Verino, Ugolino 154
Verus, Lucius 228
Vespasien 224-225, 243
Villon, François 111, 114
Virgile 10, 78-90, 98-108, 110, 122, 173-174, 181, 188, 202, 215, 257
Visagier, Jean 138
Visconti (famille) 110

W _____

Wechel, Chrétien 255-6, 294
Wolf, Hieronymus 294

Y _____

Yabin 96
Yaël 95, 99, 102

Z _____

Zantani, Antonio 222

Zéphyr 57, 138, 141, 156

Zeuxis 161, 163, 170-171

LISTE DES AUTEURS

Fabien Barrière
CPGE-Lycée Leconte de Lisle (Sainte-
Clotilde, La Réunion),
EA 4081 « Rome et ses renaissances »,
Université Paris-Sorbonne

Laurence Becq-Chauvard
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Jean-Yves Boriaud
Université de Nantes,
EA 4276 « L'AMO »

Laurence Boulègue
Université de Picardie Jules-Verne,
EA 4284 « TRAME »

Hélène Casanova-Robin
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Nathalie Catellani
Université de Picardie Jules-Verne, ESPE
d'Amiens,
EA 4284 « TRAME »

Jean-Frédéric Chevalier
Université de Lorraine,
EA 3943 « Centre écritures »

Sophie Conte,
Université de Reims Champagne-
Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Don Giacomo Cardinali
Rome

Laure Hermand-Schebat
Université de Lyon 3,
UMR 5189 « HISOMA »

Virginie Leroux
Université de Reims Champagne-Ardenne,
EA 3311 « CRIMEL »

Francesca Maltomini
Università degli Studi di Firenze,
Istituto Papirologico

Anne Raffarin,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Émilie Séris,
Université Paris-Sorbonne,
EA 4081 « Rome et ses renaissances »

Ginette Vagenheim
Université de Rouen,
EA 4705 « ERIAC »

Hélène Vial
Université de Clermont-Ferrand,
EA 1002 « CELIS »

Anne Videau
Université Paris Ouest Nanterre
La Défense,
UMR 7041 « ARSCAN »

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Envoi, <i>par Hélène Casanova-Robin</i>	9
Titres et travaux de Pierre Laurens.....	13

PREMIÈRE PARTIE CÉLÉBRATION DE LA POÉSIE LATINE

Que sont les amants de Tibur devenus?.....	29
Anne Videau	
L'art de la variation dans le <i>Contre ibis</i> d'Ovide ou le « vertige de la liste ».....	45
Hélène Vial	
La Pénélope de Brassens : une héroïne élégiaque?.....	63
Laurence Beck-Chauvard	
La sopravvivenza degli autori e dei testi teatrali classici nei <i>cursus studiorum</i> dei collegi francesi del Rinascimento.....	75
Don Giacomo Cardinali	

DEUXIÈME PARTIE PERSONNAGES ILLUSTRÉS DE LA TRADITION BIBLIQUE, MYTHOLOGIQUE OU DE L'HISTOIRE

Débora la Prophétesse (Jg. iv-v) : une voix tragique dans <i>Sisaras</i> de Denis Petau (1620).95	
Jean-Frédéric Chevalier	
L'hommage aux écrivains illustres. Les <i>Lettres aux anciens</i> de Pétrarque et <i>Sogni di sogni</i> d'Antonio Tabucchi.....	109
Laure Hermand-Schebat	
Les femmes « illustres » de Boccace. Les conditions littéraires de l'héroïsme	127
Jean-Yves Boriaud	

<i>L'otium</i> du prince. Frédéric I ^{er} , roi de Naples, aux bains de Baïes, par Giovanni Pontano	135
Hélène Casanova-Robin	
Les épigrammes latines d'Ange Politien à Laurent de Médicis.....	149
Émilie Séris	
<i>Illustrissima Ioanna Aragonia</i> : muse philosophique et poétique.....	159
Laurence Boulègue	
Le masque d'Astrée. Louange, mythe et poésie dans un poème d'Alessandro Paolini	173
Fabien Barrière	

TROISIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS, ÉPIGRAMMES, IMAGES

328

Fra archeologia e filologia. Testimonianze sui Sette Sapienti da riconsiderare.....	193
Francesca Maltomini	
Variation autour d'une épigramme grecque.....	211
Nathalie Catellani	
Hommes et femmes illustres dans les premiers livres de portraits de la Renaissance....	219
Anne Raffarin	
Fortune d'un emblème d'alciat: quelques variations humanistes sur Hercule et les Pygmées	249
Virginie Leroux	
Entre archéologie et littérature: les portraits des hommes illustres de Pirro Ligorio et la transmission de Pausanias à la fin de la Renaissance.....	271
Ginette Vagenheim	
Démosthène dans la bibliothèque: portrait d'un homme illustre dans les <i>Vacationes autumnales</i> de Louis de Cressolles.....	291
Sophie Conte	
Index	315
Liste des auteurs.....	325
Table des matières	327